

Christian Gnilka: Pratum patristicum. Chrêsis 10. Schwabe, Basel 2019. 478 S.

Im Jahr 2007 erschienen Gnilkas *Philologische Streifzüge durch die römische Dichtung* – 24 Studien von Catull bis Prudentius, «innerlich zusammengehalten ... durch das Moment des Kritischen» (V). Jetzt hat Gnilka diesem Band sein *Pratum Patristicum* zur Seite gestellt – 31 «philologische Arbeiten zu verschiedenen Kirchenschriftstellern» (7). Die Beiträge entstanden in den Jahren 2003 bis 2018. Sie wurden für diese Sammlung überarbeitet und ergänzt. Zwei – Nr. 25 («Weitere unechte Embleme in Augustins *Civitas Dei*») und 31 (zur antiken Fabel) – sind hier zum ersten Mal gedruckt.

Eine knappe Einleitung (7–8) gibt einen Überblick über die Sammlung. Nr. 1 (9–23: «Voraussetzungslose Wissenschaft?») fragt nach dem *usus iustus* und den angemessenen Voraussetzungen für das Verständnis der kirchlichen Autoren – und dient so als programmatische Eröffnung dieses X. Bandes der Reihe *XPHEIΛ/Chrêsis. Die Methode der Kirchenväter im Umgang mit der antiken Kultur*. Nr. 2 (25–55: «Wahrheit und Ähnlichkeit») erkennt im «Altersbeweis» der Kirchenväter ein «Zeugnis für den Wahrheitsanspruch der Kirche» (44): «Ein durch und durch nicht-synkretistisches System wehrt sich mit den Mitteln zeitbedingter Erkenntnis gegen die Angleichung an die Kultur, in die es vordringt. Das ist die historische Bedeutung des Altersbeweises.»

Einen Schwerpunkt der Sammlung bilden Fallstudien zur christlichen *Chrêsis*. Den Anfang macht Nr. 3 mit Augustin (57–75: «Der Unbekannte Gott im vierten Buch der *Civitas Dei* Augustins»). Besondere Aufmerksamkeit gilt Prudentius: Nr. 4 (77–95: «Prudentius und der Umgang der Kirchenväter mit der antiken Kultur»), 5 (97–117: «Die Bedeutung der Psychomachie im Gesamtwerk des Prudentius»), 6 (119–132: «Kaiser, Rom und Reich bei Prudentius»); ausserdem die kritischen Einzelstudien 17 (wichtig für die Textgeschichte), 18–20 (Noten zu einzelnen Stellen), 21 (zum Apsisepigramm in Alt-St. Peter), 22 (zu den *Aedes Laterani*). Nr. 7 bietet eine weitausgreifende Untersuchung zur Bezeichnung des Bischofs als *vates* (dazu v. a. Nr. 13, auch 12, 14, 15, 16).

Hinzu kommen Studien grösserer und kleinerer sprachlicher und kritischer Fragen. Nr. 8 und 9 greifen in die Debatte zur römischen Petrustradition ein. Nr. 10 untersucht Bedeutung und Gebrauch des Wortes *dignitas*. Nr. 11 behandelt zwei Stellen in Tert. *spect.* 30, Nr. 23 einige Paulinus-Stellen, Nr. 24–26 textkritische Fragen zur *Civitas Dei*, Nr. 27–30 zu den *Confessiones*.

Jeden einzelnen dieser Beiträge liest man mit Gewinn. Überall findet man Genauigkeit der Auffassung, Sicherheit der Analyse, Klarheit des Ausdrucks. Besonders eindrucksvoll (und wegweisend) sind die Studien zum Augustintext. Die Sammlung dieser Beiträge ist hochwillkommen. Autor und Verlag gebühren Dank.

Arnd Kerkhecker, Bern

Historiens et érudits à leur écritoire. Les œuvres monumentales à Rome entre République et Principat. Textes édités par Aude Cohen-Skalli. Scripta Antiqua 125. Ausonius, Bordeaux 2019. 287 p.

Ce volume édité par Aude Cohen-Skalli (A. C.-S.) est le résultat d'une rencontre qui s'est tenue en septembre 2017 à l'Université d'Aix-Marseille. L'ouvrage, auquel onze auteurs internationaux ont participé, s'ouvre sur une préface et un article introductif que l'on doit à Luca Mondin (L. M.). Il est ensuite découpé en deux sections intitulées: 1. «Contexte. Dans la bibliothèque, l'atelier et le cercle des érudits: circulation des savoirs et pratiques livresques»; 2. «Études de cas. Composer une histoire colossale: l'historien à son écritoire». L'ouvrage se clôt par une bibliographie générale et des index.

Dans l'article introductif, L. M. fournit des précisions quant à la définition d'œuvre « monumentale » retenue pour cette enquête : sont prises en considération les œuvres de 20 livres et plus, rédigées en latin ou en grec, produites à Rome entre la mort de Sylla et l'époque flavienne, conservées entièrement ou partiellement, perdues ou encore connues uniquement par tradition indirecte. L. M. propose une liste non exhaustive des œuvres qui remplissent ces conditions dont la moitié relève du domaine de l'historiographie. Il revient également sur les conditions favorables qui ont permis l'éclosion de ces productions à une époque charnière de l'histoire romaine, et passe en revue leurs caractéristiques communes ainsi que celles de leurs auteurs (buts poursuivis, méthode de travail, sources et ressources disponibles, etc.). Ce premier article est particulièrement utile car il fournit une vue d'ensemble du sujet et résume les apports qui émanent des autres contributions.

La première section de l'ouvrage comporte trois articles. La première contribution que l'on doit à Aude et Yves Lehmann se penche sur l'un des auteurs romains les plus productifs de la période : Varron de Réate. Les auteurs s'intéressent particulièrement à son travail de bibliothécaire et d'encyclopédiste à travers deux de ses ouvrages perdus : *De bibliothecis* et *Disciplinae*. Suit l'article de Tiziano Dorandi consacré aux pratiques de rédaction et de production dans la bibliothèque de Philodème à Herculaneum. Cette étude permet des réflexions intéressantes puisqu'il s'agit de l'unique exemple concret et tangible d'une bibliothèque privée dont le fond principal fut directement constitué par son concepteur, et qu'elle réunissait à la fois des versions définitives et provisoires d'œuvres. La troisième contribution, que l'on doit à Yvan Matijašić, aborde la question de copies et d'échanges d'œuvres durant le I^{er} s. av. notre ère en s'appuyant sur la *Correspondance* de Cicéron. Sur la base de ces lettres, il tire diverses conclusions liées aux bibliothèques et à la circulation des livres dans les cercles privés.

La seconde section de l'ouvrage s'ouvre sur un article introductif de Jason König. En s'appuyant sur des auteurs tels que Strabon, Diodore de Sicile et Pline l'Ancien, il propose des réflexions sur le rôle des bibliothèques et tente de comprendre comment ces trois auteurs ont travaillé. Suivent cinq contributions qui, à travers des études de cas, se penchent sur les méthodes de travail et les difficultés rencontrés par différents auteurs antiques face à la rédaction de leurs œuvres « monumentales ». A. C.-S. s'intéresse à Diodore de Sicile; Nicolas Wiater à Denys d'Halicarnasse; Bernard Mineo à Tite-Live et à Trogue Pompée; Roberto Nicolai à Strabon; et enfin, Valérie Naas à Pline l'Ancien. Toutes ces contributions permettent d'aborder diverses problématiques liées aux implications pratiques de la rédaction et de la publication d'ouvrages gigantesques comme par exemple les déplacements pour accéder à l'information, l'accès à des bibliothèques privées et publiques et à des copies en circulation, les lectures et résumés d'œuvres antérieures, la gestion des notes, les principes de divisions, de liaisons et d'organisation interne, les renvois aux sources, la publication par étapes, la circulation de version non définitives, etc. L'ensemble forme un collectif riche et original.

Lara Dubosson-Sbriglione, Lausanne

Luoghi dell'abitare, immaginazione letteraria e identità romana. Da Augusto ai Flavi. A cura di Mario Citroni/Mario Labate/Gianpiero Rosati. Edizioni della Normale, Pisa 2019. 340 p.

Les contributions réunies dans ce recueil ont été présentées lors d'une rencontre qui s'est tenue à la Scuola Normale Superiore de Pise et à l'Università degli studi di